

Communiqué de presse

Camille Courier *Écouter les murs*

Exposition personnelle
du 4 mars au 11 avril 2026
24 rue de Penthièvre, 8^e Paris

Vernissage et discussion
le mardi 3 mars à 19h
En présence de l'artiste

L'exposition *Écouter les murs* invite à un voyage dans certains lieux présents dans deux films de **Jean Cocteau** : *Le sang d'un poète* (1930) et *la Belle et la Bête* (1946). Ce dernier film met en images un conte dont diverses versions ont été écrites, depuis le 17^{ème} siècle. Les espaces des châteaux, leurs murs, fenêtres, miroirs ayant inspiré cette exposition sont ceux décrits dans le premier conte de fée, publié par Mme D'Aulnoy (1697). Les images de ce conte, d'abord inscrites sur papier puis enregistrées sur pellicule, se muent en portes d'entrée, qui ouvrent sur les espaces de la galerie Françoise Livinec.

Les images extraites de ces deux films font écho à des thèmes récurrents dans les œuvres de **Camille Courier**, en particulier dessiner les espaces d'enfermement, visualisant les relations entre contrôle des corps féminins et architecture. Comment ces corps sont-ils capables de subvertir les murs ? Les dessins présentés montrent certaines des évasions opérées par ces corps. Inspirées par des vues extraites de ces deux films de Cocteau, les stratégies de métamorphose génèrent des espaces dessinés qui matérialisent la porosité des frontières entre architectures humaines, végétales et animales.

Pour incarner ces échappées, l'artiste s'appuie sur les méthodes de peinture scénographique, passant de formats miniatures à des toiles peintes immenses, telles celles utilisées comme décors de théâtre et d'opéra. **Camille Courier** convoque ici son savoir-faire d'un dessin sans limite enchevêtrant trompe-l'œil et architectures réelles, favorisant l'immersion dans l'espace fictif du conte. La visite de l'exposition propose au public une plongée dans un jeu d'échelles inédit. L'expérience dessinée connecte l'esquisse dans un carnet de poche à la toile monumentale. L'artiste dresse les solides murs du château de la Bête puis les mue en membranes souples comme la pellicule du film de **Jean Cocteau**, ou les transforme en paroi liquide comme celle du miroir dans le *Sang d'un poète*.



